

RONDES – JEUX

extrait de

CHANTS ET CHANSONS POPULAIRES DU CAMBRÉSIS

Recueillis par A. DURIEUX et A. BRUYELLE

Étude publiée dans le tome 28 des Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai (1864)

La partie intitulée *Rondes-Jeux* représente les pages 251 à 315 du tome 28.

Nous proposons Rondes et Jeux en deux documents distincts.

2. JEUX ET AIRS NOTÉS

Les airs notés sont à la fin. S'y trouvent aussi ceux qui correspondent à «1. Rondes ».

JEUX.

Les quatre pièces suivantes sont des espèces de mélopées servant à désigner pour certains jeux, celui d'entre les joueurs qui, selon l'expression consacrée, doit *en être*, c'est-à-dire avoir le mauvais rôle comme *le Pot-de-chambre*, aux quatre coins; celui qui doit fermer les yeux à *Lou-lou* (cache-cache), etc.

Deux enfants se placent face à face, l'un chante, marquant le rythme en frappant alternativement sa poitrine et celle de son antagoniste. Celui qui reçoit le dernier coup est *dehors* et l'autre *en est*.

(Air noté n° 34.)

Une, deux et trois et quatre
Catcani (1) m'a voulu battre,
Je l'ai voulu battre aussi :
Catcani s'est enfui.

(Air noté n° 35.)

Un i une l,
Ma tant' Michel,
Des choux, des rav's, des figu's nouvelles,
Ne passez pas par mon jardin,
Ne cueillez pas mon romarin;

(1) Serait-ce une corruption de *cat-d'seuris*, nom patois de la chauve-souris ?

Pil' pomm' d'or,
Tire à l'arbalète;
Pil' pomm' d'or,
Tirez-vous dehors.

(Air noté n° 36.)

C'est encore une vieille musique ayant quelque semblant de parenté avec le plain-chant, mais dans laquelle on doit plutôt reconnaître une imitation du chant d'église.

Nicot danse
A la balance ;
N'y a qu'un roi qui règne en France.
S'il vient un pèr' capucin,
Donnez-lui un verr' de vin ;
S'il arrive un récollet,
Donnez-lui un échaudé
Et s'il vient un p'tit enfant de chœur,
Donnez-lui un' tartin' de beurr'.

(Air noté n° 37.)

Un, deux, trois,
Du bois ;
Quatr', cinq, six,
Du buis ;
Le roi vous demande
Pour aller en France,
Pour aller à Paris ;
Saut' seuris ! (souris).

La pièce suivante, du même genre que les précédentes, est spéciale à Cambrai, comme le montre assez le trait qui la termine et que nous expliquons ci-après :

(Air noté n° 38.)

- Il est minuit.
- Qu'est-c'qui l'a dit ?
- La p'tit' souris.
- Où est-elle ?
- A Sainte-Agnès.
- Que fait-elle ?
- D'la dentelle.
- Pour qui ?
- Pour les dam's de Sainte-Agnès
Curess's, curess's, curess's, (1)
Baudess's. (2)

Les filles de Ste-Agnès, qui avant 1842 dirigeaient la maison de Notre-Dame, fondée en 1633 par l'archevêque Vander-Burch, passaient pour être peu lettrées, bien que chargées de l'instruction des jeunes filles. C'est ainsi qu'un certain nombre de ces élèves, connues sous le nom de *Boursières*, (que leur donne le premier règlement de la maison daté du 30 août 1633,) après avoir séjourné dans l'établissement six ou sept années, savaient tout juste lire et à peine écrire leur nom. Il est vrai de dire que l'éducation qu'elles devaient y recevoir, avait pour objet d'en faire, avant tout, d'habiles ouvrières et de bonnes mères de famille sachant parfaitement

(1) Féminin (patois) de curé, religieuse.

(2) Féminin (patois) de baudet (ignorant).

coudre , faire de la dentelle , blanchir le linge et le repasser, cuire le pain, enfin tout ce qui constitue les travaux d'un ménage.

PASS' CLARINETTE.

(Air noté n° 39.)

Ce petit jeu se joue ainsi :

Deux enfants se regardant, se prennent les mains : *droite avec droite, gauche avec gauche*. L'un d'eux levant son bras droit au-dessus de sa tête, passe sous ce bras d'abord, puis sous le gauche, en faisant un tour sur lui-même, et se retrouve dans sa première position.

Sans lui donner le temps de la reprendre complètement , le second exécute la même manœuvre en commençant cette fois par le bras gauche. Le premier reprend ensuite, et successivement jusqu'à ce que l'un des joueurs soit fatigué.

Saisissant le moment où son partenaire a le bras levé, il abaisse brusquement le sien et prend ainsi comme dans un lacet, la tête de son camarade, en ajoutant en même temps , les derniers mots à ceux du refrain habituel.

Pass' clarinette
En double, en double,
Pass' clarinette
En doublera.
Le dernier } Y restera.
La dernière }

(Air noté n° 40.)

A l'dans' des mulots, Martins mulettes,
Qu'est c' qui pass' par les baguettes :
Amu!

Ce chant que nous avons retrouvé à Bruxelles, en 1844 et qui est connu aussi à Valenciennes, est encore une espèce de jeu. Se tenant par la main, les chanteurs tournent en rond sur un mouvement modéré; arrivés au mot *amu!* ils s'abaissent tous brusquement et d'un commun mouvement, comme s'ils voulaient s'asseoir sur leurs talons et se relèvent aussitôt pour recommencer le chant; ce qui peut avoir lieu un nombre de fois indéfini.

(Air noté n° 41.)

Dans sa cabane était un saint ermite,
Vivant d'aumône et de pain bis;
Jamais poulet n'entraît dans sa marmite,
Ni poulette dans son logis.
Mais un soir il en vint une,
Le chat l'attrappa
Et la croqua :
— Ma joli' fortune,
Lui dit-il, ma brune
Jamais d'ici tu ne sortiras.

Deux enfants, des jeunes filles principalement, se faisant face, rythment ce couplet en frappant d'abord, leurs mains sur leurs genoux, puis l'une contre l'autre, puis droite contre droite, et gauche contre gauche. Elles recommencent les mêmes évolutions une seconde

fois et une troisième. A la quatrième, au lieu de droite contre droite *et vice versa*, chacune frappe ses deux mains en même temps contre celles de son vis-à-vis sur le mot *bis*.

On recommence alors comme en premier et ainsi de suite jusqu'à la fin du couplet.

(Air noté n° 42.)

A l'épayelle, (1)
Tout du long du ciel,
Tout du long du paradis :
Saut' ! saut' ! saut' seuris !

Deux enfants placés côte à côte, enlacent leurs deux mains de façon à former une espèce de siège sur lequel un troisième joueur s'assied tenant de chacun de ses bras le col de ses porteurs. Ceux-ci marchent en mesure, en chantant le refrain précédent et au dernier vers font sauter trois fois leur fardeau.

LA TOILETTE.

(Air noté n° 43.)

Nous demandons les p'tits couteaux, } REPRISE.
Les p'tits ciseaux. (bis) }

(1) *Epayelle*, corruption d'*appoyelle* ; mots patois qui signifient : appui, accouder. On dit aussi *appoyette*.

Appoyelle est encore la main courante ou garde-fou d'une passerelle.

Appoyette vient de l'espagnol *apoyo*, dit M. Hecart. (Dictionnaire *Rouchi*).

On demande successivement tous les ustensiles de toilette, les diverses pièces d'un costume, d'un vêtement, ayant soin d'observer le rythme et le nombre.

Pour ce jeu, on forme le rond, debout; un joueur sautant en mesure en répétant le chant qui précède, prend de son bras droit, le bras droit de son voisin de droite; il fait avec lui un tour sur place. Pendant cette évolution, les visages des deux danseurs se font face. Puis, le premier joueur lâchant son partenaire, recommence le même exercice avec la personne qu'il rencontre encore à sa droite. A la troisième reprise, même jeu du voisin de droite, de celui qui est parti d'abord, avec son voisin de droite aussi; et ainsi de suite.

Tout le cercle se met successivement en mouvement; on a alors la figure d'un plus ou moins grand nombre de plus petits cercles, (selon le chiffre des joueurs qui doit être pair) tournant chacun sur un axe placé sur la circonférence primitive.

LA QUEUE DU BÉDO.

(Airs notés n^{os} 44 et 45.)

Ce jeu que l'on joue encore aujourd'hui à Cambrai, a pour titre un mot appartenant plutôt aux patois de Lille et de Valenciennes qu'à celui de notre localité : il est synonyme de jeune mouton.

Il s'agit d'un combat entre un loup et un berger

défendant son troupeau contre l'ennemi de la gent moutonnaire.

Si nous ne craignons de donner trop d'importance à un jeu, fort ancien il est vrai, il nous serait facile d'y voir une nouvelle forme de cette antique allégorie: la lutte du bien (le berger) et du mal (le loup); de l'ange gardien contre le démon. Sans remonter à l'Évangile, on trouve souvent dans les miniatures des manuscrits de la fin du XIII^e siècle et dans ceux du XIV^e, un mouton enchaîné à un pieux, et qu'un loup s'apprête à dévorer. (1)

Peut-être à ces époques, doit-on voir dans cette *figuration*, un symbole politique autant que chrétien et dans ce qui nous occupe à présent, rien autre qu'un simple jeu.

Des enfants, les moutons, placés à la file les uns des autres et tenant chacun en main le pan du vêtement du joueur précédent, tournent autour d'un autre enfant accroupi, le loup, qui fait semblant d'aiguiser un couteau. Ils chantent :

Ah! ah! qu'il faut beau dedans les bois } bis.
Lorsque les loups n'y sont pas.

Ils s'arrêtent et celui qui se trouve en tête, le berger, dit au rémouleur :

— Qu'est-ce que tu fais là ?

LE LOUP. — Je raiguise (j'aiguise) mon couteau.

LE BERGER. — Pourquoi faire ?

(1) *Miniatures des manuscrits de la bibliothèque de Cambrai*, n° 103.

LE LOUP. — Pour couper la queue à ton bédo.

LE BERGER (toujours tenu par derrière et sautant le plus haut possible) :

— Tu ne l'auras pas !

LE LOUP (l'imitant et tâchant de sauter plus haut encore) :

— Je l'aurai !

Ce jeu se répète trois ou quatre fois ; puis tout à coup le loup s'échappant, tâche d'attraper la queue de la file qui ne doit pas se rompre en cherchant à éviter son ennemi.

Les moutons et le berger chantent :

« Tu n'auras pas la queue' du bédo ! » (bis).

L'enfant qui se trouve le dernier de la bande, une fois touché par le loup, le remplace et la partie recommence.

(Air noté n° 46.)

Bras, bras, bras michaux,
Des carott's et des naviaux (navets). (1)

Deux enfants croisant les bras en X se prennent les mains, droite avec droite, gauche avec gauche, puis tirent alternativement et en mesure d'un bras et de l'autre en chantant ce refrain.

(1) « J'ai porées et j'ai naviaux
« J'ai pois en cosse tos nouviaux. »

(Cris de Paris, par Colletet.)

(Air noté n° 45.)

Au château de madame Lala ! (bis).

On trace par terre contre un mur, une enceinte fictive dans laquelle se place *Madame Lala* et qu'elle ne peut dépasser.

Des petites filles chantant le refrain précédent, essaient de faire irruption dans *le château* sans s'y laisser toucher par la propriétaire, sous peine de la remplacer dans l'enceinte.

A Valenciennes, on nomme *Château-Madame*, un jeu semblable à celui-ci, quant au fond du moins.

JÉRÔME.

(Air noté n° 47.)

Les garçons seuls jouent ce jeu.

Ils désignent d'abord l'un d'eux, sous le nom de *Jérôme*, pour remplir le rôle d'un père allant successivement à la recherche des divers membres de sa famille ; puis tracent sur le sol, près d'un mur, un espace appelé *la maison*, ou *les barres*.

Ils se rangent alors sur une ligne contre ce mur, en tenant à la main leur mouchoir, après qu'ils ont fait un gros nœud à l'extrémité opposée.

La partie commence; Jérôme annonçant :

— « Jérôme va chercher sa femme sans être en chaîne, le voila qui part. »

Il s'élance, en sautant à cloche pied, alternativement un pas sur la jambe droite, un pas sur la jambe gauche et tous les joueurs le suivent de la même manière en chantant, tant que dure la recherche :

« Si tu fais faux pas t'as des cops (coups). »

Si Jérôme manque le pas, les autres rompant le leur aussitôt, tombent sur leur camarade à coups de mouchoirs jusqu'à ce qu'il ait regagné les barres, pour recommencer. Sinon, le père Jérôme se choisit parmi ses compagnons, une *femme* qu'il désigne en la frappant aussi d'un coup de mouchoir et se sauve encore aux barres, tandis que la nouvelle épouse reçoit une averse de coups jusqu'à ce qu'elle ait rejoint son mari.

Jérôme se compose ainsi une famille plus ou moins nombreuse, en allant chercher, l'un après l'autre, son premier, son second, son troisième enfant, etc., autant qu'il en veut.

Entre temps, il fait des promenades « au grand moulin, » « à la ferme, » « au marché, » « à la ville, etc., » seul ou avec plusieurs membres de sa famille qu'il désigne, ou avec sa famille toute entière.

Il a toujours soin d'annoncer d'avance ce qu'il va faire, avec qui et de quelle façon il entend voyager : *en chaîné, ou sans être en chaîné.*

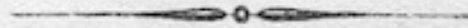
Dans le premier cas, ce qui ne peut avoir lieu qu'alors que la famille compte plusieurs représentants, ceux-ci exécutent les prescriptions de leur chef en se

tenant par le mouchoir sans changer rien au reste du jeu.

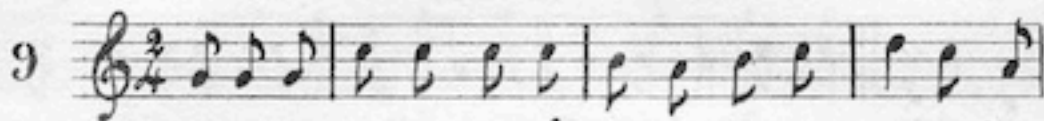
Il arrive parfois que monsieur Jérôme qui n'est un modèle ni de bonté paternelle, ni de tendresse conjugale, ni de bonne foi, rompant brusquement le pas, se sauve en criant : « buchez (frappez) l'reste ! buchez l'reste ! » et les mouchoirs de tomber drus comme grêle sur le dos de la mère et des enfants qui s'empressent de rejoindre ce père dénaturé.

Ce jeu peut durer très longtemps.

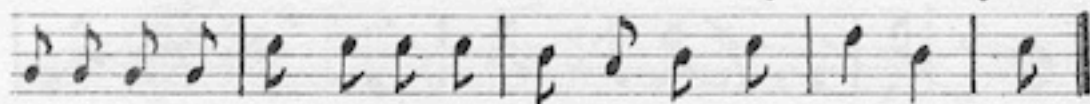
On le jouait déjà avant la révolution de 1789 ; pourquoi s'appelle-t-il Jérôme ? Il pourrait tout aussi bien porter un autre nom et la preuve, c'est que dans plusieurs villages du Cambresis il est connu sous le titre de *Gros-Jean*.



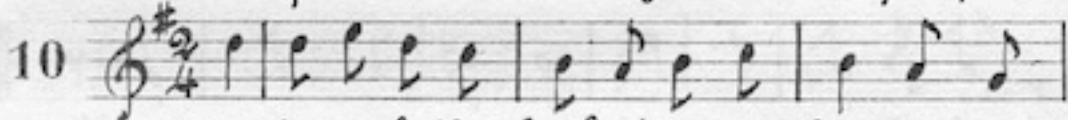
**AIRS NOTÉS
POUR LES CHANTS ET CHANSONS PRÉCÉDENTS**



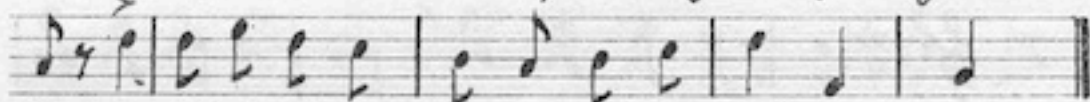
Où allez-vous pauvre boïtense, Gi-lo-tin, Gi-lo-



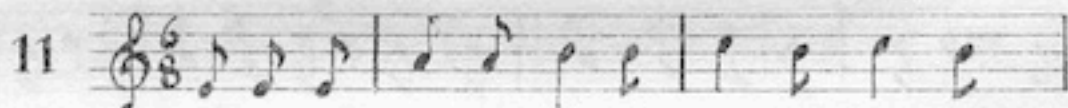
tin? Où allez-vous pauvre boïtense, Gi-lo-tin par fin?



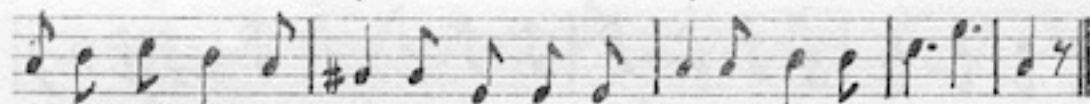
Que t'as de belles fil-les! Giro--flé, Gi--ro--



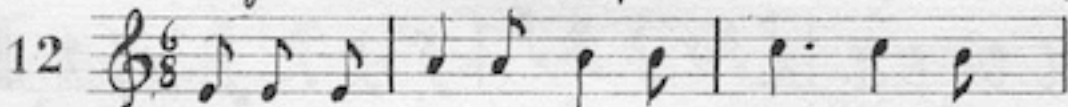
-fla, Que t'as de belles fil-les! L'amour les compt-ra.



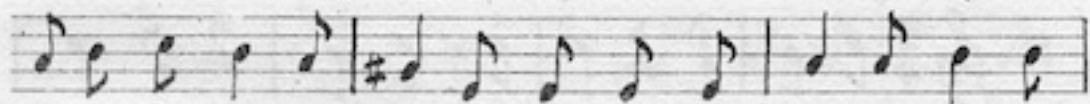
Qu'est c' qui pass'ra sur les claquarts, le ro--ma-



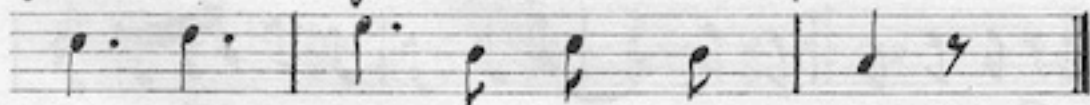
rin de la marjo-laine, Qu'est c' qui pass'ra sur les claquarts sur qui?



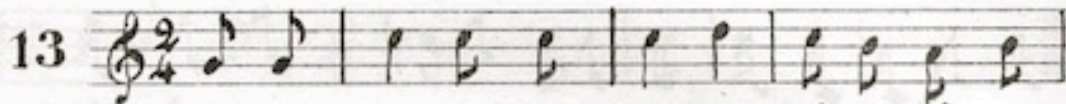
Qu'est-ce qui passe i-ci si tard, Compa--



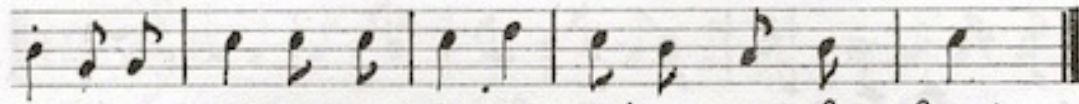
-gnons de la marjolaine, Qu'est-ce qui passe i-ci si



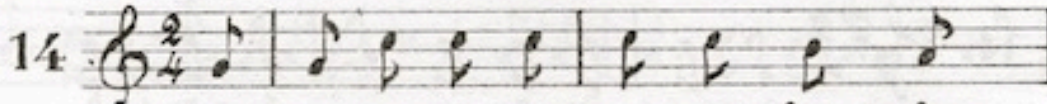
tard, gai gai des-sus le quai?



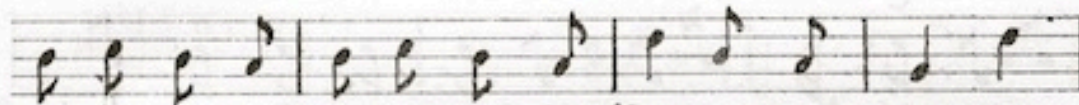
13 Qui y a - til dans cett'tour, Oguè, Oguè o



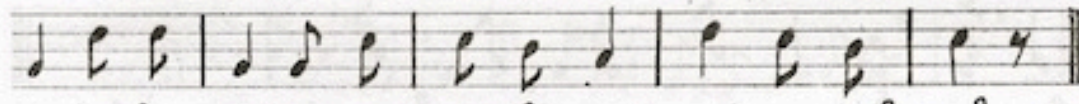
guè? Qui y a til dans cett'tour, Oguè grand chevalier!



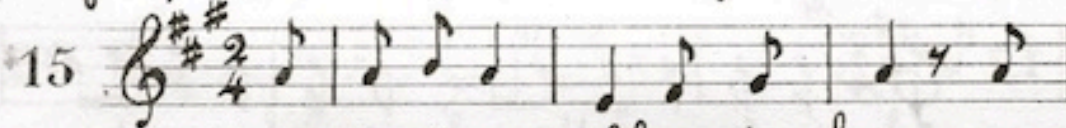
14 En - core un pe - tit pas plus loin, la



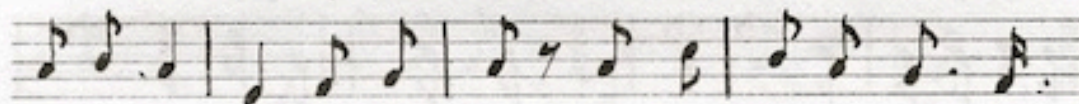
vi - o - lett', la barba - rett', la fleur du muguet, Prong'



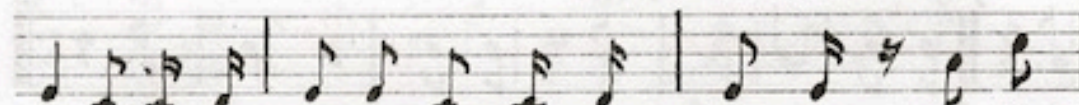
pont, joli pont, soum's nous loin assez, Grand chevalier?



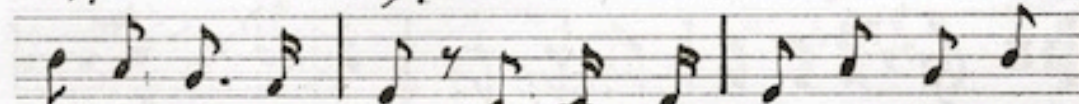
15 N'ou père était taillieur de bois, N'ou



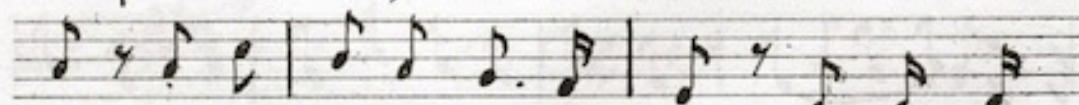
père était taillieur de bois. Un' bell' casaque il a -



voit, fa-la-li--rette, fa-la-li---ret-te, Un' bell'



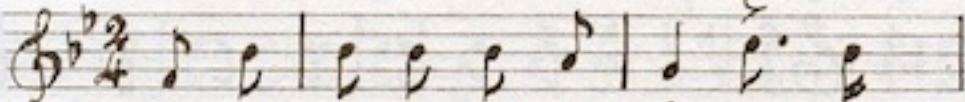
casaque il a-voit, Fa-la-li--rette li-rou-



fa! Il faisait tondis che-là: Fa-la-li---

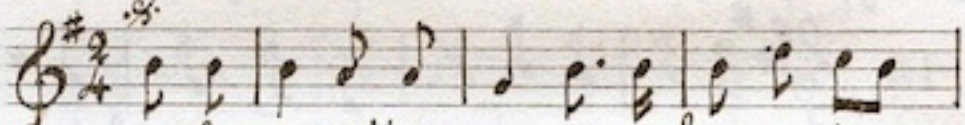
-rette, fa-la-li--rette, Il fai-sait toudis che--

-la: Fa-la-li--ret-te--li--ron---fa!

16  savent- vous planter des choux, à la

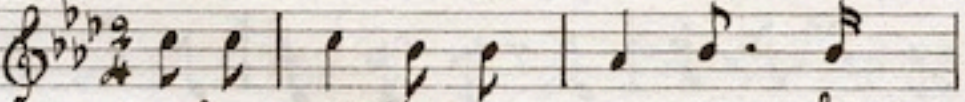
mode, à la mode, savent- vous planter des

choux à la mo- de de chez nous ?

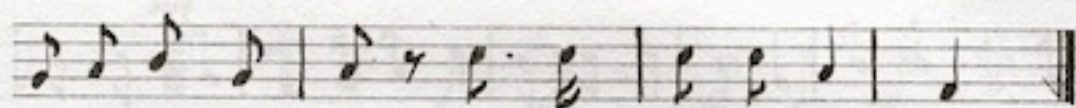
17  sur le pont d'Avignon, tout le monde y pas-

-se, sur le pont d'Avignon, tout le monde y passe-

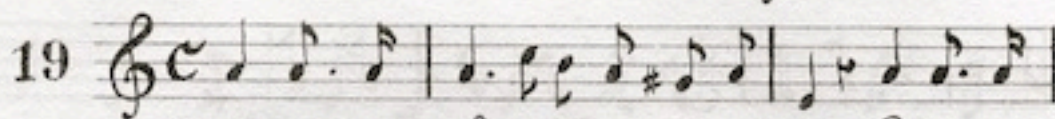
fin.
-ra. Les messieurs font ça:..Et puis en cor ça:..

18  sur le pont d'avi-gnon, tout le

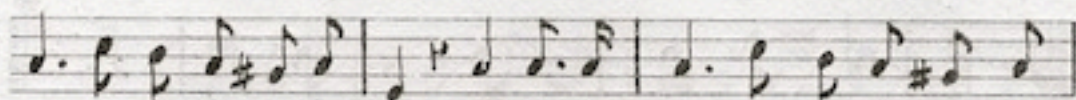
monde y passe. Les messieurs font bien comme ça: Les mes-



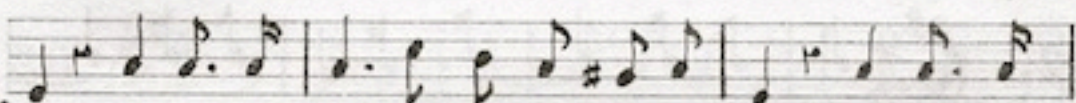
-sieurs font bien commi'ça : Tout le monde y pas-se.



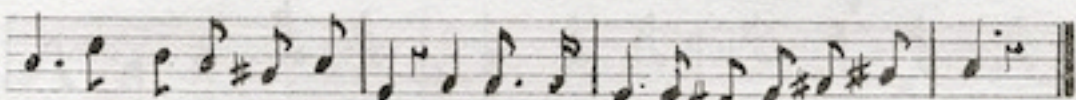
19 Hélas! mes_dam's oir allez vous commi'ça? — Beau cordon-



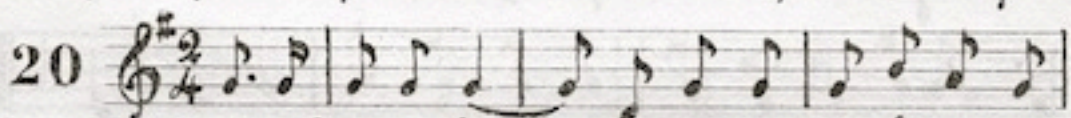
-nier nous allons nous prom'ner. Hélas mes dam's vous us'ez vos sou-



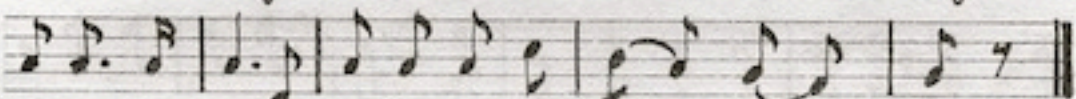
-liers! Beau cordonnier vous les raccommi'd'ez. Hélas mes-



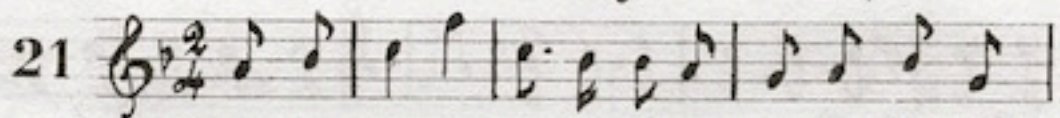
-dam's qui est équiné les pai'ra! Beau cordonnier cell' que vous attrap'ez.



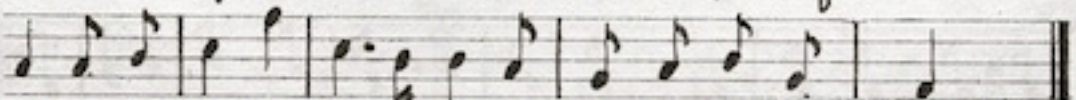
20 Trois jo lis tambours — re-venaient de la guerre,



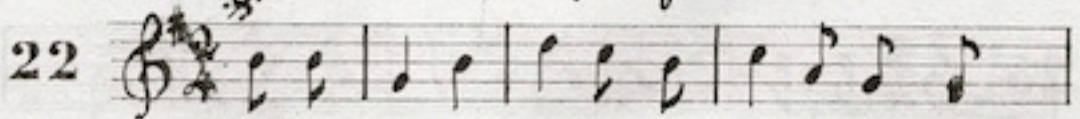
plan-rant-tan-plan, re-venaient de la guer-re — plan.



21 Qui mari'rons nous dans ce petit jardin d'a-



mour, qui mari'rons nous dans ce petit jardin d'amour?

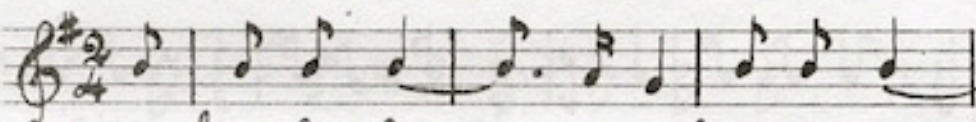


22 Ôh mon beau château, n'a tant lire li-re —

li-re, Ah! mon beau château, Ma tant'li-re li-re l'eau. Le nôtre

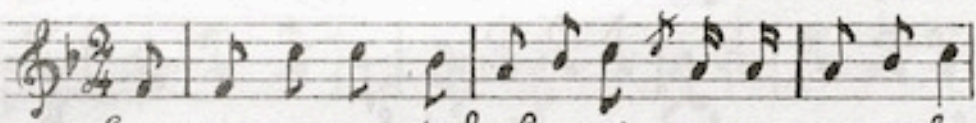
est plus beau, Ma tant'li-re li-re--li-re, Le nôtre

est plus beau, Ma tant' li---re--li---re l'eau.

23  sur le clo-cher de Vauke, Un oiseau

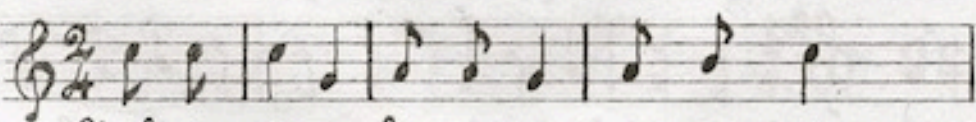
l'y a. L'oi-seau prend sa vo-lé-e Et

loulan-la mes amou-ettes au vert bois s'en-va.

24  En re-ve-nant de la Lorraine avec mes sabots

de bos, J'ai rencontré trois capitaines, avec mes sa-

-bots de li-dondaine, A-a-avec mes sabots de bos.

25  L'alou-ette et les pinsons y s'en vont

se ma-ri---er, y s'en vont se ma-ri-
 -er, y n'ont pas d'pain à man-ger: L'a-lou-
 -ce' lou-fa l'alou-et-te, Les pinsons lou-fa-lou-on.

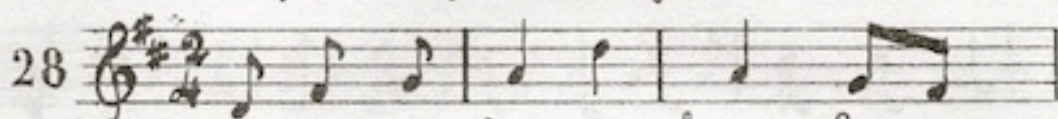
26

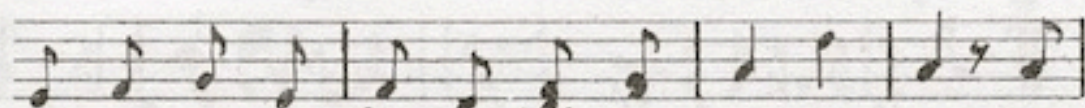
J'ai cueilli la ro-se ro-se, ah! j'ai cueilli
 la ro-se ro-se, Qui pendait au ro-sier
 blanc, Belle ro-se, ro---se, Qui pen-
 -dait au ro-sier blanc, Belle rose en fleuris-sant.

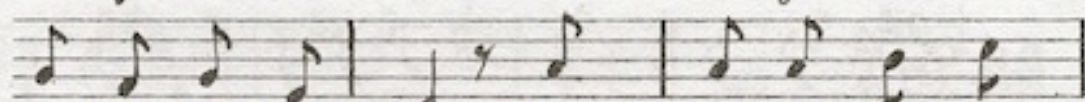
27

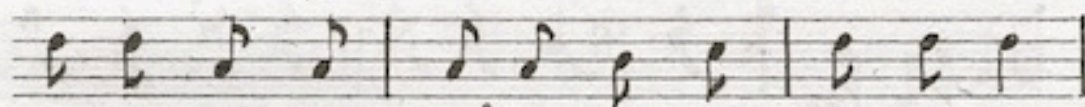
Brunette al-lons gai! gai! Brunette
 al-lons gai! mai! Voi-là u-ne dan-se
 fan-te de tous beaux et jeunes gens, Non a--

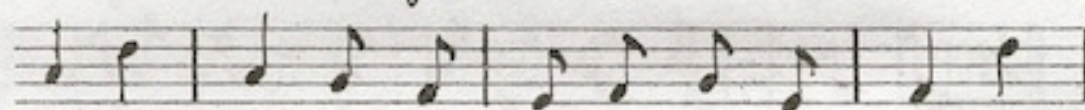
-mant celui que j'aime, Il y est pas je le vois bien. Brunot.

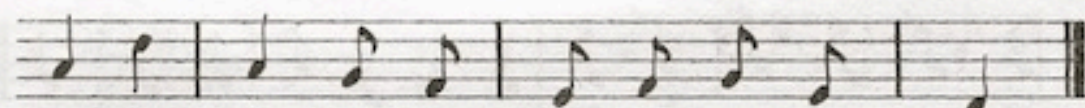
28  Vous vi-rons plus au bois, Les

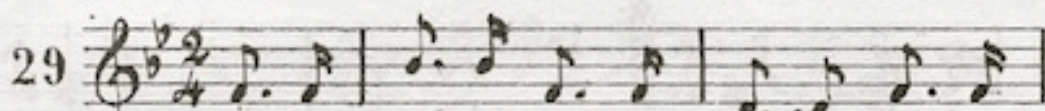
 ros's y sont cueillé's, La bel-le que je tiens Je

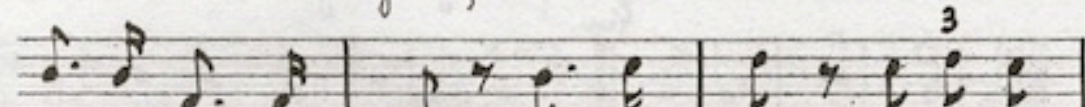
 la laisse échap-per. Belle entrez dans la

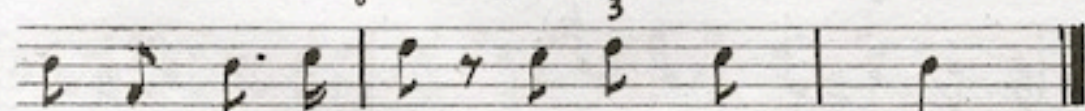
 danse, fai-tes --- y la ré-vè-rem-ce, Sau-

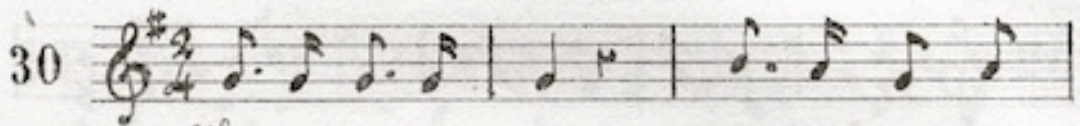
 -tez, dansez, Embras-ser qui vous vou-drez, Sau-

 -tez, dansez, Embras-ser qui vous vou-drez.

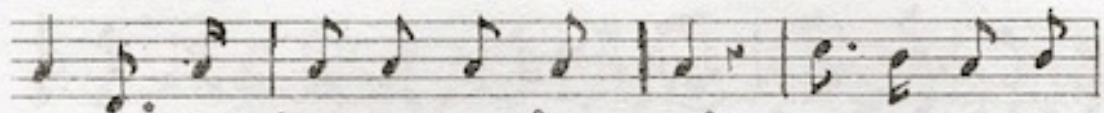
29  L'autre jour plantant d'lo-seih-le, J'ai ren-

 -contré mon ber-ger qui m'a dit bas à l'o-
3

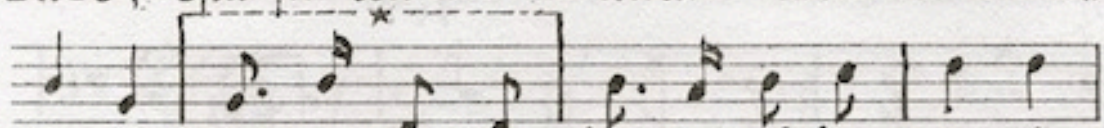
 -seih-le: Je voudrais vous embras- - ser.

30 

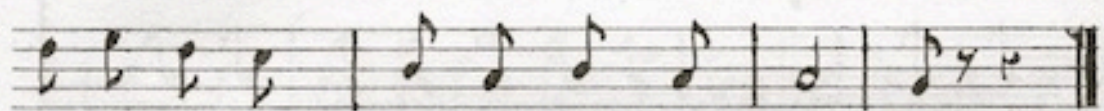
Il sortait un rat de sa ra-te --



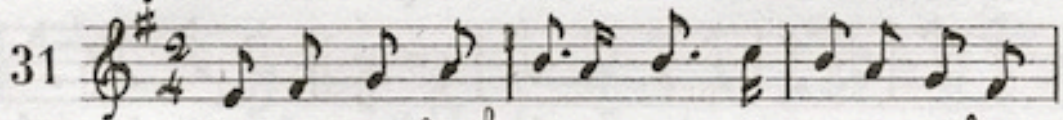
-ri-e, Qui fit rentrer la mouch' dans sa mouche-



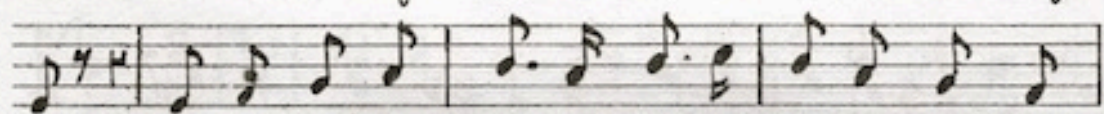
-ri-e. Rat à mouche, bel-le bel-le mouche,



Jamais j'en ai vu si bel-le mou-che.

31 

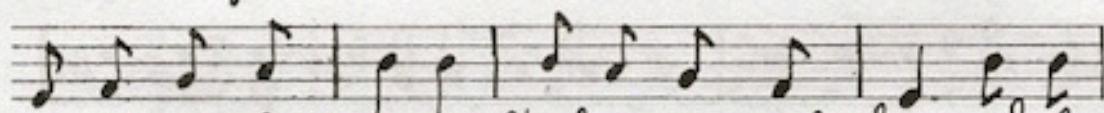
Dans ce jo-li bois vous ne savez ce qu'il y



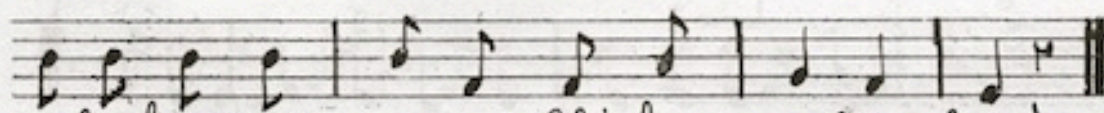
a... Dans ce jo-li bois vous ne savez ce qu'il y



a? Il y a un arbre, c'est le plus bel arbre,



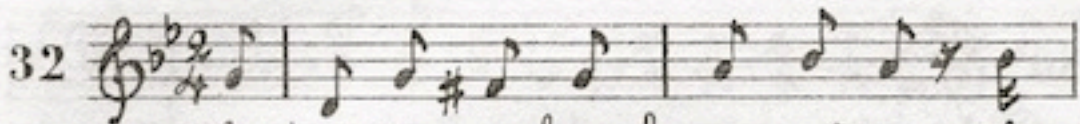
parmi tous les arbres, l'arbre est dans le bois. Ah! le



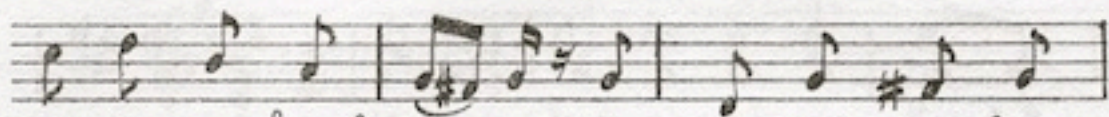
jo-li bois, Mes...da...mes, Ah! le jo-li bois!

(*) Répéter cette mesure autant de fois qu'il est nécessaire.

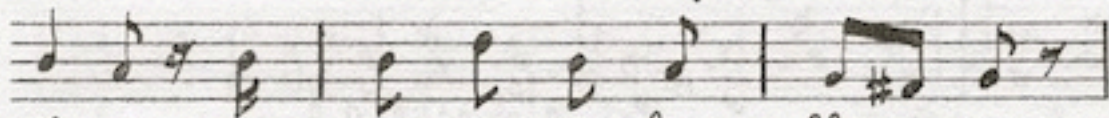
(:*) Le nombre des vers augmentant à chaque couplet, ces deux mesures se répètent autant de fois qu'il est nécessaire.

32 

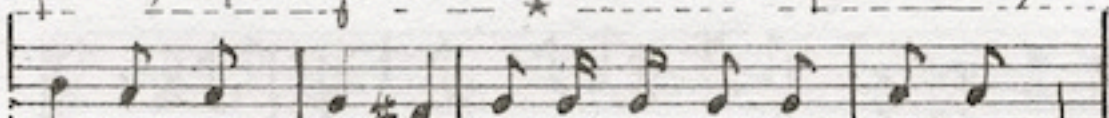
Il 'était un bon-hou-me Jean, Il



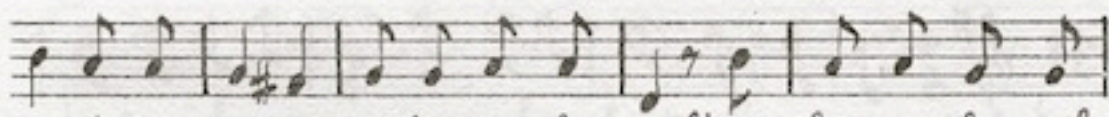
était un bon-hou-me, qui jouait de la



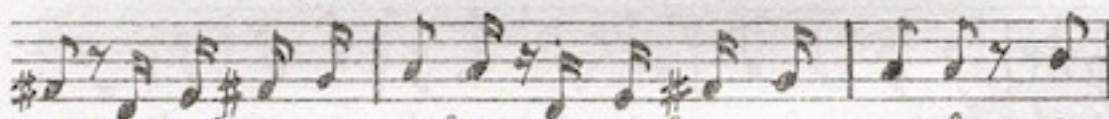
flûte, qui jouait de la flûte,



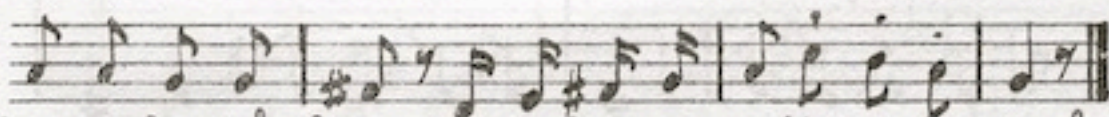
et de la flûte: Tur-lu-tur tur-tur-tur-tur,



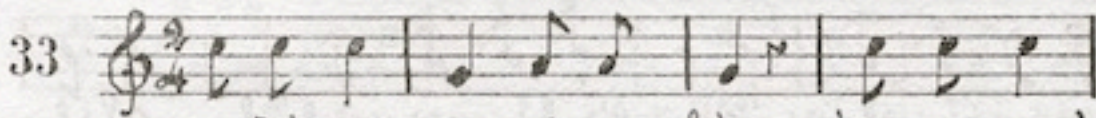
Et d'ses maroues, Trif et trouf et traf! Et la mi fa sol



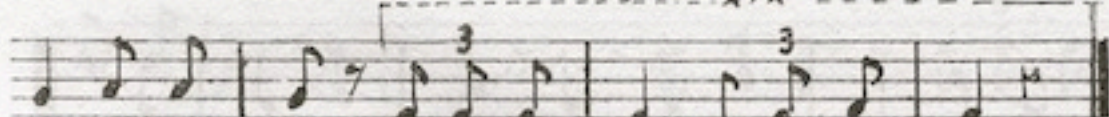
la, Déva-ler vos canches, Déva-ler vos canches, Et



la mi fa sol la, Déva-ler vos canch's tout jusqu'en bas.

33 

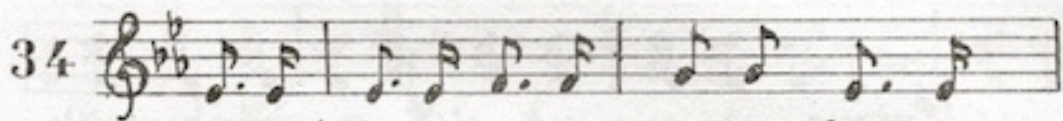
Mou-ber' ni' envoie au marché, C'est pour un'



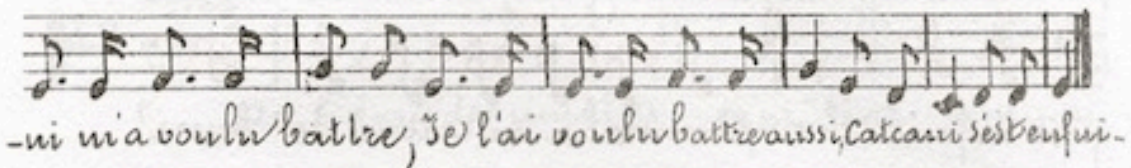
poule ar-be-ter. Ma poule fait: qui-qui-ré-qui!

(*) Répéter autant de fois qu'il est nécessaire.

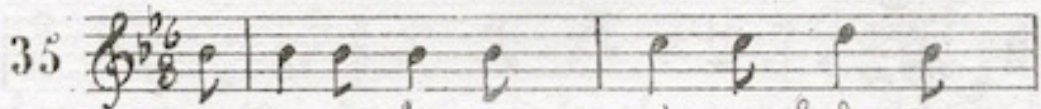
(**) idem



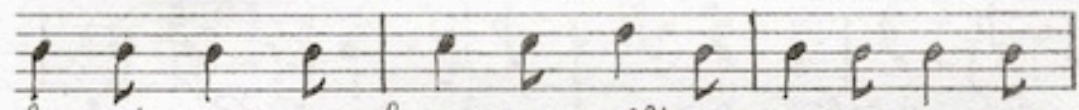
une et deux et trois et quatre, Cat-ca---



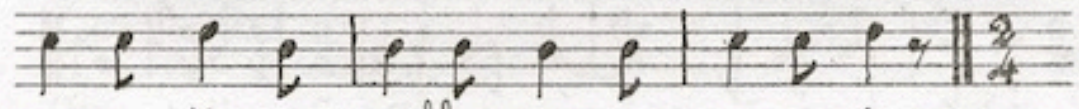
ni ni a voulu battre, Je l'ai voulu battre aussi, Catcani s'est enfui.



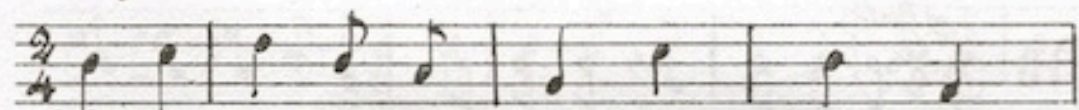
un i, unel, ma tant' Nô-chel, Des



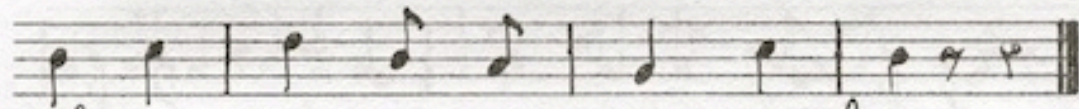
choux, des rav's, des figu's nouvell's, ne passez pas par



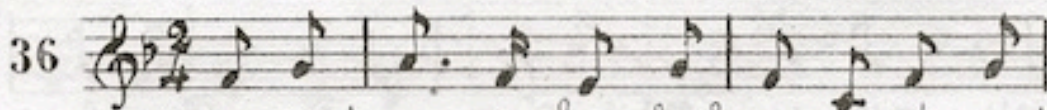
mon jardin, ne cueillez pas mon romarin;



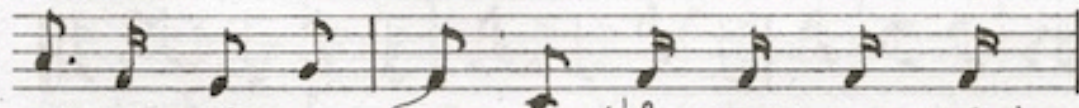
Pil poum d'or, b're à l'ar-ba---tè---te,



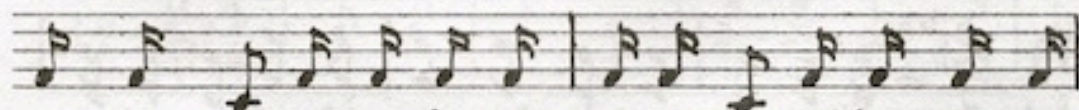
Pil poum d'or, Vi-ri--vous de--hors.



Vo-cot danse à la balan-ce, R'y a qui un



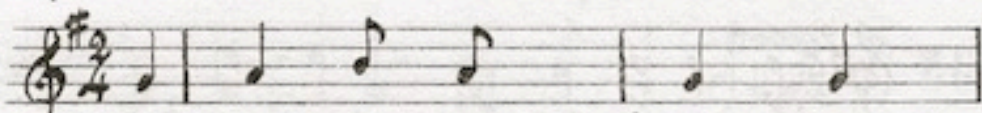
roi qui règne en France. S'il vient un pèr'



capu--cin, Donnez lui un verr' de vin; S'il arrive un

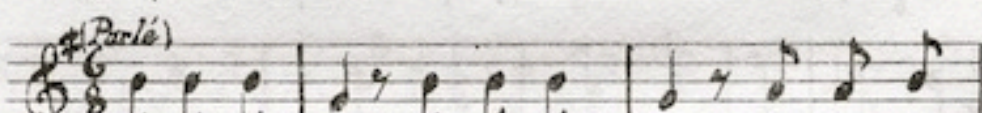
re-coklet, Donnez-lui un echanedé; Et s'il vient un

p'tit enfant d'ichœuz, Donnez-lui un'tartin' de beurr'.

37  Un', deux, trois, du bois; Quatre'

cinq, six, du bnis; Le roi vous de-mande, Pour al--

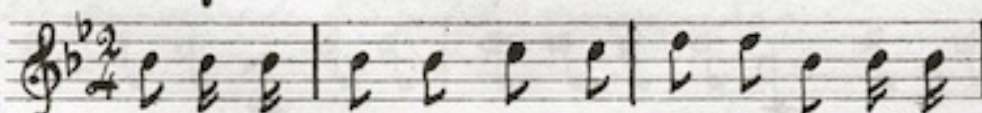
-ler en France, Pour aller à Pa-ri-s: sans souris

38  Il est minuit. ^(Parlé) Qui est c'qui l'a dit? — La p'tit sou-

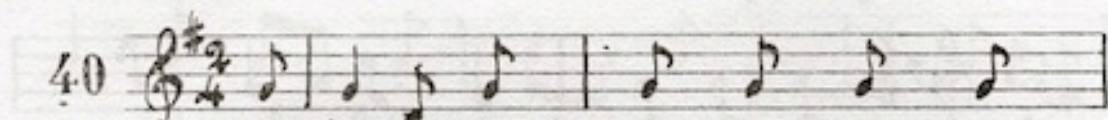
-ris. — Où est elle? — A sainte Agnès. — Que fait

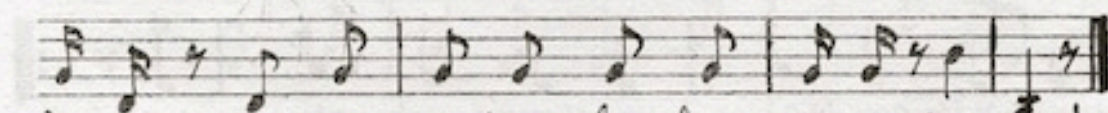
elle? — D'la dentell'. — Pour qui? — Pour les

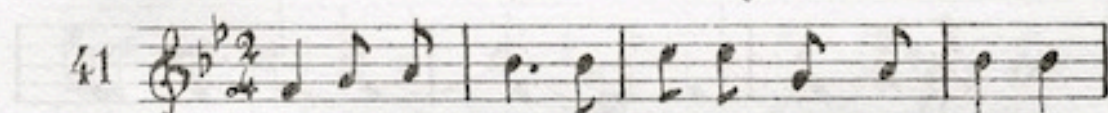
Damis de 5^{te} Agnès, curress's, curress's, curress's, bandess's!


39  Bass' clari-nette en double en double, Bass' clari-

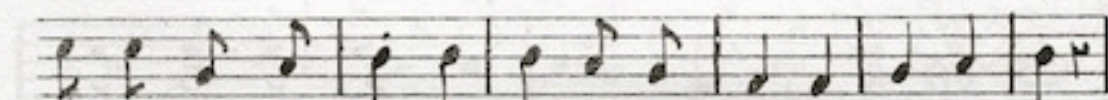
pour finir.
-nette en doublera. Le der-nier y res-té--ra.

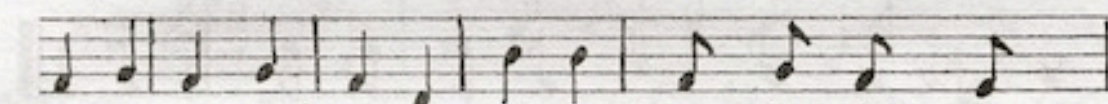
40 
a l'dans'des mu-lots mar-tins mu--

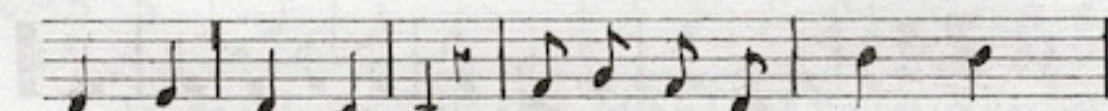

-lettes, Qui est'c'qui pass' par les baquet-tes: A-mis!

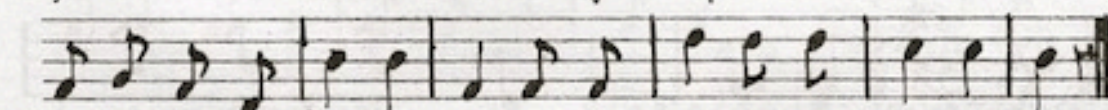
41 
Dans sa cabane é-tait un saint ex-mi-te,

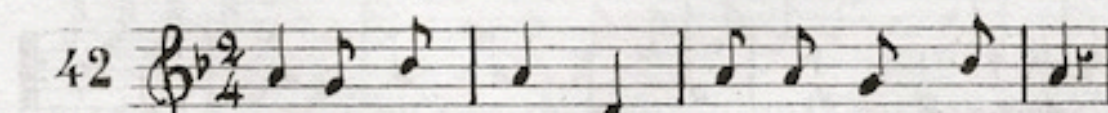

Yi-vant d'annô-ne et de pain bis, Jamais poulet n'en-

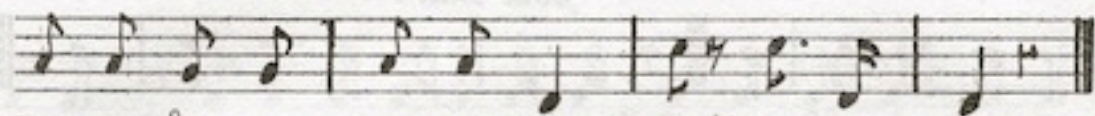

-tra dans sa mar-mi-te, Mi poulet-te dans son logis


Mais un soir il en vint une, Le chat l'at-tra ---

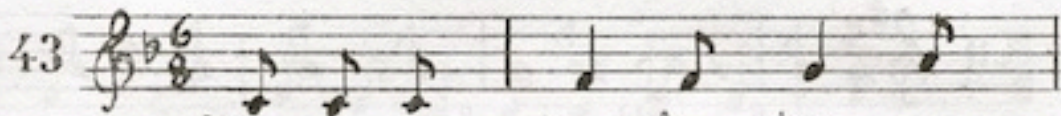

-pa et la croqua: Wa-jo-li' for--tu--ne,


Sui dit-il, ma bonne, Jamais d'i-ci tu ne sor-ti--ras.

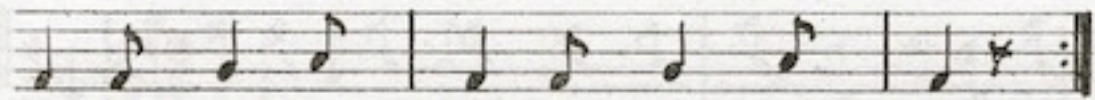
42 
a l'é-pa-yel-le, Tout dit long du ciel,



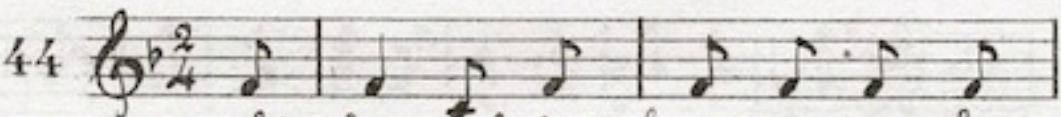
Tout du long du pa-ra-dis, saut! saut! sou-ri!



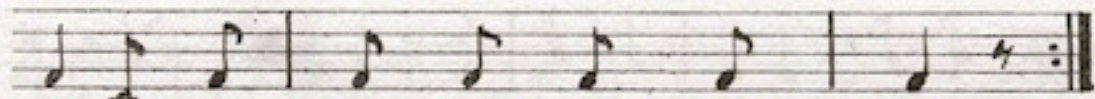
43 Nous deman--dons les p'tits cou--



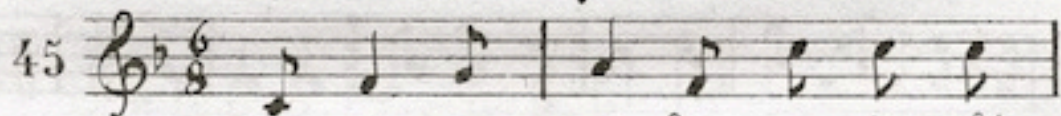
-teaux, les p'tits ci-seaux, les p'tits ci--seaux.



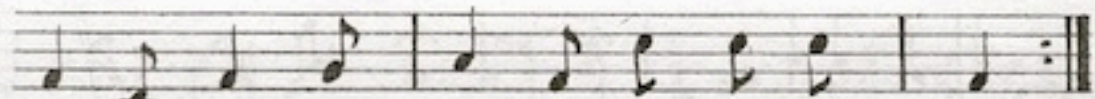
44 ah! ah! qu'il fait beau dedans les



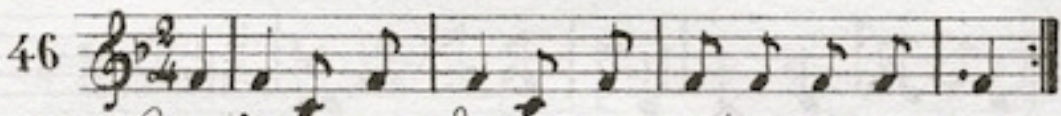
bois, lorsque les loups n'y sont pas.



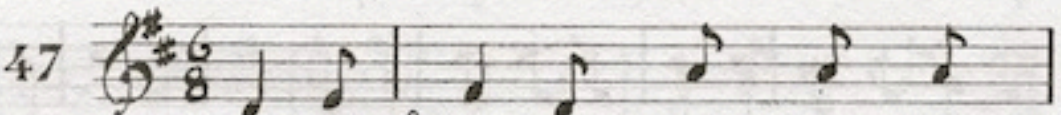
45 Tu n'auras pas la quen'du bé--



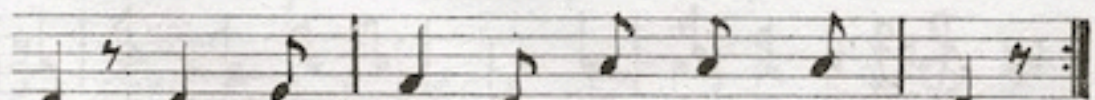
-do! Tu n'auras pas la quen'du bé--do!



46 Bras, bras, bras, miehaux, Des carott's et des naviaux.



47 Si te fais faux pas, t'as des



cops! Si te fais faux pas, t'as des cops!